

A Gap il fallait tenir le cap

Le printemps est bien capricieux. Les Hautes-Alpes nous ont accueillis dans le gris. Pluie, vent, brouillard, avec toutefois un peu de soleil au programme de ses trois jours de moto ensemble. Que du bonheur, malgré une météo à faire peur.

En mai, la météo aussi fait ce qui lui plaît. Nul ne peut lui en tenir rigueur, même si ses caprices s'expriment au Sud. Certes la pluie n'arrête pas le motard, mais elle le fatigue tout de même. Elle rend l'adhérence précaire. Le seul intérêt de l'affaire est qu'elle calme les ardeurs des adeptes du freinage tardif et de la relance virulente en sortie de virage. Celles des « hardeurs » du pilotage. Car, même pourri, le printemps fait de l'effet sur certains. C'est la poussée de sève dans le poignet droit, avec des conséquences directes sur l'arrière-train de la motocyclette. Et peu importe l'âge qui réside sous le cuir. A croire que posséder la carte Vermeil fait oublier que le permis de conduire a désormais une durée de vie aléatoire. Bref, si le « Joe Bar team » du Moto-club médical a blanchi sous le casque, sa motivation ne semble pas avoir vieilli. Malgré la grisaille ambiante, un parfum d'arsouille exhalait.

Bon, nous étions donc une bonne quarantaine à Gap en cette fin du mois de mai. Le paddock était dressé au « Gapotel », un établissement non loin du centre-ville, assurant bon gîte et bonne table, avec pour nos machines, un garage en sous-sol gardé. L'instant des retrouvailles est toujours un moment privilégié. En général, ça arrive par groupes partis d'une même région ou s'étant formés sur la route. Au fil de la fin d'après-midi de ce dimanche 25 mai, le parking se remplit. Premier constat, les motos européennes sont désormais bien majoritaires. Allemandes, italiennes et anglaises dominent les japonaises. On note aussi des retours après quelques sorties manquées. Ainsi Christian Laboute réapparaît au guidon d'un gros roadster BMW à peine rodé. Pierre Ortéga revient lui aux commandes de sa VFR qui, tout comme son pilote, ne semble pas avoir pris une ride. Et Claude Dubald, toujours aussi calme et affûté dans son pilotage. Quelques nouveaux découvrent aussi le club. Tel Philippe, un motard du coin qui a aidé les organisateurs (Charlotte, Martine, Pascal et Yannick) dans le choix des routes et des tables du midi.

Cà s'annonçait humide

Lundi matin au petit déjeuner, la troupe s'interroge. Il pleut, les nuages trainent presque par terre. Rien n'invite à prendre la route. Surtout quand elle franchit des cols. C'est la purée assurée. Mais il y a des motards que rien n'arrête. Ceux-là se lanceront sur le tracé du road-book avec le risque de se retrouver à rouler dans des conditions infernales. Ce fut le cas, mais ils sont passés, non sans angoisse. Les autres, plus sages ou plus trouillards, tel l'auteur de ces lignes, ont choisi de ralonger le parcours mais de rester dans les vallées. Le bitume était tout aussi détrempé, mais au moins, on voyait où mettre ses roues. Tous en tout cas étaient heureux se retrouver au Domaine d'Aiguines à Saint-Jacques, entre Barrême et Saint-André-les-Alpes, où une copieuse table attendait les convives fiers d'avoir affronté et vaincu les éléments. Evidemment, durant le repas, le soleil brilla en attendant le retour des nuages au moment de reprendre la route. Là encore, nous nous élançons sur la pointe des pneus à cause de cette météo perpétuellement

menaçante. Au programme, nous avons le passage du col d'Allos à quelque 2 250 m d'altitude. Autant dire largement de quoi nous mettre dans les nuages. Pour une fois, le vent, plutôt énergique et de face, nous a été d'une bonne aide en nettoyant le ciel. C'est sans brouillard, mais tout de même sous la grisaille et après un passage bien boueux dû à un glissement de terrain que nous nous sommes retrouvés au milieu des congères.

Grands cols et spéciale lombaires

Le lendemain, même angoisse matinale et climatique. Cette fois-ci, pas d'hésitation, Pascal qui a pris ses renseignements sur l'état des routes, décide que l'on coupera court afin d'éviter le col du Noyer. Comme le souligne Jean-François : « Vu le temps, mieux vaut éviter le lieux on pourrait bien s'y noyer. » Du coup on s'accorde une demi-heure de répis avant le départ. Finalement, on a bien fait d'attendre car nous passerons entre les gouttes tout le long de notre périple de cols en gorges. Au restaurant La Barigoule à Dieulefit, nous déjeunerons même en terrasse. Comme quoi les motards ont bel et bien un Dieu.

Pour le troisième jour, la météo s'annonçait plus clémente. Au réveil, nous avons du mal à y croire. Mais ça se lève et nous roulerons au sec. Heureusement car il faudra tenir l'horaire. Nous avons une échéance à ne pas rater. Celle du passage du col de Vars. Il est en travaux et n'est ouvert à la circulation qu'entre 12 et 13 heures. Nous serons à l'heure, voire en avance. Ce qui nous permet, comme au trial, de repérer la zone délicate à pied avant de s'y élancer. Tout le monde passe sans difficulté. Mais cela nous a mis en appétit et chacun fait honneur à l'excellent repas servi Chez Lacour à Mont-Dauphin. C'est qu'il nous faut des forces, car au programme de l'après-midi est prévue l'ascension du col de l'Izoard, point culminant de notre périple à 2 360m d'altitude. Un haut lieu du motocyclisme. Et, là encore, on roule entre les congères. La descente sur Briançon est impressionnante tant par la beauté du paysage que par le tracé routier. Nous terminerons par une « spéciale lombaires » sur une chaussée étroite et vraiment bosselée, mais dominant superbement la vallée de la Durance. Bref, cela valait le coup de se meurtrir un peu. Pour le plaisir des yeux...

C'est avec une pointe d'amertume que nous nous séparons jeudi matin. La route du retour se fait avec plein la tête des images de ses trois jours. Trois jours de moto et d'amitié. Prochain rendez-vous du 14 au 18 octobre prochain à Espelette au Pays basque. D'ici là, bel été, bonne route, et prudence toujours.

Dominique